

Mots-Cles

Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle

Édition spéciale

**TRIBUNAL
POPULAIRE**
sur l'exploitation sexuelle commerciale

Sommaire

Édito

Dossier

2 Le Tribunal : un événement qui n'a pas fini de faire des vagues !

3 Ouvrons les yeux

3 Un baume sur mes plaies béantes

4 Émotion, réflexion, action

5 Le vrai visage de l'industrie du sexe

En action

6 Mondes des femmes

7 Patriarcat Ya basta!

Ensemble

7 Camp Famille Positive

7 Vivre en solo

En vue

8 Osez le féminisme contre la prostitution!

8 Clés USB et T-shirts souvenirs

8 Agenda

Édito

Pendant que vous hésitez, nous...on meurt!!! C'est en ces termes crus que Cherry Smiley du *Aboriginal Women's Action Network* (AWAN) a exhorté le Tribunal populaire sur l'exploitation sexuelle commerciale à trouver l'industrie du sexe coupable de crime contre l'humanité des femmes et a incité les participantes et participants présentes à agir pour contrer l'exploitation sexuelle commerciale.

Nous sommes très fières des résultats du Tribunal. Vous en verrez les raisons dans les prochaines pages pour celles qui n'étaient pas là. Le plus encourageant a été de voir le nombre de jeunes femmes intéressées à juger l'industrie du sexe qui sont reparties engagées dans la lutte. Il y a peu de moments au cours des dernières années, comme féministes, où nous avons pu nous rebrancher sur notre vécu et entendre d'autres femmes parler de la violence qu'elles subissent. Le Tribunal populaire sur l'exploitation sexuelle commerciale nous a rappelé qu'il existe une forme de violence envers les femmes de laquelle nous avons collectivement détourné le regard. Le Tribunal a remis au cœur de la lutte contre la violence envers les femmes notre vécu et celui des femmes happées par l'industrie du sexe.

L'objectification du corps et de la sexualité des femmes est la raison d'être de l'industrie du sexe. Elle le fait pour faire de l'argent mais encore plus, elle est un outil du patriarcat afin d'entretenir la division entre les femmes ainsi que les rapports de domination entre les femmes et les hommes. Tout cela pour nous maintenir à notre place.

Plusieurs questions abordées lors du Tribunal continuent de faire des vagues. Nous utiliserons ce matériel et, surtout l'énergie dégagée par cette action, pour poursuivre notre engagement à faire advenir un monde sans prostitution, un monde d'égalité de fait pour toutes. Le mouvement féministe ne peut plus, avec ce Tribunal, maintenir son silence. La question fondamentale dorénavant n'est pas pourquoi certaines femmes disent être là par choix mais bien pourquoi devrions-nous tolérer que tant d'hommes achètent des actes sexuels. Y répondre c'est ne plus hésiter, c'est rompre le silence.

Diane Matte

Dossier

Le Tribunal : un événement qui n'a pas fini de faire des vagues !

Il y a quelques mois, la CLES m'a offert de concrétiser leur rêve d'une sorte de grand forum sur l'exploitation sexuelle commerciale, « pas trop universitaire », proche du terrain, de l'action, des survivantes. Cet événement amènerait le mouvement des femmes et autres acteurs-clés, à réfléchir, à échanger et à agir, face aux multiples enjeux de cette problématique, dans une perspective d'égalité entre les femmes et les hommes. Aussi ambitieux que pertinent, résolument d'actualité, ce projet s'est concrétisé sous la forme d'un tribunal populaire, une formule chargée d'histoire que nous nous sommes appropriée à mesure que le travail avançait et, avouons-le, dans le feu de l'action, une belle fin de semaine de la mi-mars. Les évaluations enthousiastes des participantEs nous invitent à penser que notre petite équipe s'est plutôt bien acquittée de sa mission, une équipe sans laquelle, évidemment, et avec le concours de dizaines de collaborations, bénévoles ou non, rien n'aurait été possible.

Le caractère éminemment politisé de ce Tribunal, c'est-à-dire qui favorise la réflexion et l'action politiques, me permette de penser que ses suites – bien qu'il soit encore trop tôt pour les mesurer – se matérialiseront véritablement au cours des mois et des années à venir. Nous travaillons par exemple à produire des publications sur divers supports, écrit, audio, vidéo, voire multimédia. À plus court terme, il importe que le verdict du jury à l'encontre de l'industrie du sexe trouve un écho favorable auprès de nos dirigeants, syndicats, etc. Je suis par ailleurs confiante que nombre des quelques 200 participantEs au Tribunal auront à cœur de

rapporter les décisions du jury et leur expérience globale du Tribunal dans leurs milieux respectifs.

À cet égard, soulignons l'importante diversité des participantEs, particulièrement en termes d'âge, de secteur d'activité et d'appartenance ethnique. Si le jury incarne bien cette hétérogénéité des profils, un simple coup d'œil dans la salle, sur la scène ou même dans les rangs des bénévoles suffisait à prendre le pouls de ces forces abolitionnistes que d'aucunEs tentent d'associer à la droite religieuse. Qu'on se le dise : les femmes, jeunes et moins jeunes, issues des « minorités ethnoculturelles » ou non, exigent d'une même voix et aux côtés des survivantes



que les hommes fassent « de meilleurs choix », pour paraphraser le jury, et qu'ils cessent de tuer ou d'acheter les femmes et enfants, de consommer de la pornographie.

Soyons confiantEs que le Tribunal contribuera à catalyser les défenseurEs des droits des femmes, en particulier celles qui subissent l'exploitation sexuelle à des fins commerciales. En ces temps de

vaches maigres pour les groupes de défense des droits grâce aux bonnes œuvres du gouvernement Harper, je dois souligner le dynamisme, le dévouement et l'impressionnante connaissance du dossier qui caractérisent les

membres de la CLES, un organisme auquel je souhaite ardemment que l'on accorde des moyens adéquats afin de poursuivre la lutte pour un monde sans prostitution.

Sandrine Ricci

Ouvrons les yeux

Lorsque nous avons entendu parler du Tribunal populaire sur l'exploitation sexuelle, notre curiosité a été titillée. Nous étions ouvertes à recevoir différentes informations sans attente spécifique. De ce fait, nous ne pensions pas que le Tribunal viendrait chambouler nos croyances et pourtant ce fut le cas. En ce sens, nous y avons découvert des femmes inspirantes par leur force et leur courage pour venir témoigner devant une assemblée à propos de leur vécu en lien avec l'exploitation sexuelle. Celles-ci ont su nous émouvoir et démontrer l'ampleur du phénomène. En tant que femmes, nous ne pouvons plus fermer les yeux sur cette réalité qui nécessite de plus amples investigations et mobilisations. Nous croyons qu'il est du devoir de chaque individuE de se questionner sur cette problématique et sur le rôle qu'il-elle y joue. Nous trouvons que le Tribunal a suscité maintes réflexions dans cette voie. Il est nécessaire que la tenue de ce type d'activités persiste afin de sensibiliser la communauté.

Gabrielle Lemonde
Sandrine St-Pierre-Gagné
Sexologues B.A.

Un baume sur mes plaies béantes

Alors que prenait finalement place le Tribunal populaire sur l'exploitation sexuelle commerciale, ce n'est ni plus ni moins qu'une énorme étincelle qui me traversait ; une profonde joie de vivre, attribuable à la communion de toutes ces personnes au sein d'un événement qui voulait établir solidement la conviction de ses organisatrices et surtout de ses participantEs de refuser la banalisation de l'exploitation sexuelle à des fins commerciales, et la déshumanisation propre à l'industrie du sexe. Actuellement, la société tend à ignorer le phénomène prostitutionnel, à l'admettre comme étant soit un passage obligé, ou encore plus odieusement, « une belle opportunité pour les femmes ». Les personnes présentes au Tribunal populaire rejetaient massivement cette logique selon laquelle on pose le caractère « impérieux » des désirs sexuels des hommes devant la dignité et l'intégrité

des femmes, et exprimaient un désir de dépasser cette catégorisation des femmes (et parallèlement, des hommes) rendant ainsi acceptable qu'un groupe de femmes se retrouvent à bafouer leur identité profonde, ce qu'elles ont de plus sacré en elles.

Ainsi, l'attitude de l'assemblée quant à l'exploitation sexuelle à des fins commerciales a eu l'effet d'un baume sur les plaies béantes que je porte suite à mon expérience dans l'engrenage infernal qu'est la prostitution. De plus, pendant le Tribunal populaire, la force et la résilience prodigieuse des femmes survivantes de l'exploitation sexuelle ont ardemment touché ma personne ; ces femmes, sous les plaies de leurs terribles tourments, portent aussi une flamme invincible qui éclaire puissamment leur propre existence et celle de leurs proches. Grâce à elles, j'humanise donc à présent la femme blessée et brisée que je suis. Durant le Tribunal, j'ai été membre du jury, ce qui a considérablement contribué à ma reprise de contrôle, car accuser directement et indirectement ceux qui ont profité de mon exploitation m'a insufflé une grande force, une sorte de pouvoir sur ma vie et sur mon apport à la collectivité.

En tant que jeune féministe radicale, avoir la possibilité de côtoyer des féministes provenant de divers milieux représente énormément pour moi : l'on peut parfois se sentir bien seule face au patriarcat ! J'aimerais rapporter des mots remplis de sagesse, qu'une membre du jury m'a soufflés : pour les autochtones la guérison se fait par les larmes, la parole et le rire. Le Tribunal me permettait les trois avenues, s'inscrivant finalement comme une contribution majeure à ma quête de paix intérieure. Pour finir, j'aimerais particulièrement remercier les femmes autochtones présentes pendant le Tribunal populaire puisqu'elles m'ont profondément touchée et marquée à jamais; et puis, bien sûr, les organisatrices ainsi que les membres de la CLES qui ont été plus qu'à la hauteur de leur lutte.

Shanie

Membre du jury lors du Tribunal populaire

Émotion, réflexion, action.

Émotion, réflexion, action. Voici les trois mots – fort simples, me direz-vous – qui me viennent en tête lorsque je repense au Tribunal. Trois mots qui guident l'écriture du texte que je vous livre ici.

J'ai entendu les témoignages des survivantes de l'industrie du sexe. J'ai entendu le courage, la force et la détermination. J'ai entendu la colère de l'opprimée. J'ai découvert qu'elles étaient nombreuses à dénoncer par le biais des organisations et des réseaux pancanadiens de femmes autochtones et de survivantes de la prostitution qui dénoncent l'industrie du sexe. J'ai aussi entendu toute cette violence et oui, j'ai pleuré.

J'ai surtout pleuré mes privilèges de blanche. Privilèges obtenus par le vol des territoires, mais aussi par la conquête, par mes ancêtres, de l'intégrité physique et psychologique des femmes autochtones. Pleurer ne suffit pas. Il s'avère même que pour une femme blanche, pleurer peut poser problème si cette tristesse prend toute la place et nous paralyse. Pleurer attire l'attention sur nous : des gens nous consolent, nous réconfortent...Et tandis que nous pleurons, que nous accaparons encore une fois l'attention, des femmes pauvres, autochtones et racisées se font prostituer, en majorité par des hommes provenant de tous les milieux.

Pleurer ne suffit pas. Il importe donc d'agir. Mais comment, puisque je – femme blanche – ne dois pas participer à l'accaparement de la parole des survivantes de la prostitution? Cette question, nous nous la sommes posée lors de l'atelier du

samedi après-midi portant sur les solidarités féministes. Nous avons réfléchi ensemble, femmes de tous âges et de toutes origines, à la solidarité entre féministes et entre femmes. Le thème de l'atelier était fort prometteur, car il est vrai que la posture de la solidarité est celle qu'il m'importe d'adopter, si je ne veux pas reproduire les rapports de domination entre femmes blanches et femmes autochtones et racisées, et que, pour cela, je dois écouter la parole des survivantes et agir là où elles me demandent de le faire.

Je crois avoir entendu. Mais avant de vous dire ce que j'ai retenu, je veux préciser que la solidarité implique un exercice préalable qui consiste à choisir envers qui, envers quelle communauté ou envers quelle classe nous souhaitons être solidaires. Est-ce envers les classes privilégiées qui possèdent leurs moyens de production, comme ces femmes proxénètes qui aspirent à accumuler du capital sur le corps d'autres femmes? J'ai pour ma part décidé d'être solidaire à l'endroit des femmes dépossédées, ce qui m'a permis de démasquer le caractère libéral et pernicieux du discours de la « liberté-déjà-là ». Je ne peux faire autrement après avoir entendu, pendant plus de 5 ans dans le cadre de mon travail en intervention auprès de surconsommatrices de drogues et d'alcool, les témoignages de femmes – les dépossédées – aux prises avec les conséquences de la prostitution : toxicomanie, problèmes de santé mentale, violence, etc. Il va sans dire que ces conséquences sont aussi, pour plusieurs, leurs conditions d'entrée dans l'industrie du sexe (pauvreté, histoire d'inceste, de violence

conjugale, toxicomanie, etc.) Bref, lorsqu'on cherche à ébranler ma solidarité, je pense à ces femmes qui n'ont pas accès à la parole publique (elles n'ont pour la plupart pas beaucoup de scolarité), ni à l'écriture pour se raconter (se raconter prend du temps et ce temps est le luxe de celles qui ont de l'argent ou qui sont payées pour le faire). Ces femmes peuvent compter sur ma solidarité. Et qu'est-ce qu'elle me demande

de faire, ma solidarité? Elle m'appelle surtout à briser le silence, à appuyer les initiatives des survivantes, à participer aux manifestations des femmes autochtones, à organiser des actions pour l'abolition de l'industrie du sexe bref, à agir, car, comme le disait la militante autochtone Cherry Smiley, le temps n'est plus à la discussion et aux débats puisque « *pendant que vous discutez, nous on meurt.* »

Mélissa Blais

Militante féministe, doctorante en sociologie à l'UQAM, membre de l'Institut de recherches et d'études féministes et auteure du livre « J'haïs les féministes ! » : le 6 décembre 1989 et ses suites, aux éditions de remue-ménage.

Le vrai visage de l'industrie du sexe

Étudiante à l'UQAM, c'est tout à fait par hasard que j'ai entendu parler du Tribunal populaire et que j'ai décidé de m'y inscrire, curieuse de savoir ce qui allait se dérouler dans cet amphithéâtre. Et je n'ai pas regretté cette décision car j'y ai appris plus que je n'aurais espéré. J'ai été choquée par le côté pervers de la prostitution, par l'image anodine et invisible véhiculée par la société, alors que toute femme est une victime potentielle de ce phénomène. J'ai pu voir le côté obscur de ces « strass et paillettes » qu'on nous présente habituellement, qui est au final un monde patriarcal où la seule valeur que possède la femme est une valeur marchande, et qu'elle est la denrée principale de ce commerce. J'ai été particulièrement touchée par les témoignages des femmes survivantes de la prostitution. Ces femmes, ont vécu des expériences extrêmes telles que la séquestration, l'humiliation et la dépossession de soi. Et je tenais à les remercier de leur courage de venir sur scène et partager avec nous leurs vies, aussi difficiles fussent-elles, car l'émotion était vraiment palpable dans la salle.

Le tribunal populaire fut complet en termes d'informations : des réflexions théoriques aux témoignages poignants, en passant par des portraits de l'industrie du sexe. Tout cela m'a permis de me faire une opinion globale du phénomène, notamment par l'intermédiaire du documentaire d'Eve Lamont, explicite et fidèle à la réalité. Cependant, je trouve dommage que plus d'hommes n'aient pas pris part à cet événement, qu'ils n'aient pas entendu le cri de l'assemblée à travers la condamnation unanime ni les recommandations ou le verdict du jury. Car en effet, la prostitution concerne toute personne, et en particulier les hommes, consommateurs et véhiculeurs de ce phénomène.

Il est impératif de continuer de sensibiliser les individus, j'en suis la preuve vivante ! En effet, mon regard sur la prostitution a changé au cours de cette fin de semaine. J'ai appris à ne pas juger mais plutôt comprendre tout en gardant mon esprit critique. J'ai pris conscience de la gravité de la prostitution, et j'ai pris position, car avant je pensais réellement que la femme était la principale responsable de ce commerce. Je la croyais responsable de ses actes, et je pensais que la prostitution permettait à ces femmes une émancipation sexuelle. Mes idées se nourrissaient de l'image que nous projette la société.

J'avoue m'être sentie bien impuissante et perdue dans mon action en tant qu'individue. Toutefois, la clôture du Tribunal populaire fut pleine d'espoir et de propositions d'actions concrètes sur le plan politique. Je suis repartie de là avec une responsabilité, en tant que femme, de m'informer personnellement et de partager ce que j'ai reçu, afin de faire évoluer les mœurs et conscientiser le maximum d'individus dans notre société.

Souade Ben Haddou

En action

Du 3 au 7 juillet 2011, à Ottawa, se tiendra la conférence internationale **Mondes des femmes** à laquelle prendra part la CLES. Cette conférence, qui a lieu dans différents pays depuis près de 20 ans, fait un arrêt près de chez nous (pour en savoir plus sur la conférence, visitez le site web de l'évènement www.mondesdesfemmes.ca).

Près de 2 000 femmes, venant de nombreux pays, participeront aux ateliers et conférences durant 4 jours. Chaque journée abordera un thème : « **Briser les cycles d'oppression** », « **Fracasser les plafonds de verre** », « **Abattre les barrières** » et « **Ouvrir de nouveaux horizons** ».

Pour la CLES, ce sera l'occasion de présenter, en collaboration avec les femmes du *Rape Relief and Women's Shelter* de Vancouver, une exposition/discussion sur la route vers l'abolition de la prostitution. C'est au cœur des draps exposés en 2009 (lors de l'activité *Les draps parlent*) que se déroulera, chaque jour, pendant 3 jours, une réflexion abolitionniste sur la prostitution. Pour enrichir cette discussion, et tenir compte des diverses réalités internationales de l'exploitation sexuelle commerciale, une quinzaine de femmes

provenant de tous continents a été invitée à participer aux discussions.

Nous entendrons comment et pourquoi les femmes luttent pour un monde sans prostitution. Ce sera une occasion d'échanger des stratégies légales et pratiques, ainsi que de fortifier le mouvement abolitionniste. Sont attendues des femmes du Brésil, d'Haïti, du Maroc, de la France, des pays scandinaves, de l'Italie, de l'Albanie, de l'Inde, des Philippines, de l'Australie, du Japon et de la Corée.

Bien entendu, la CLES compte sur ses militantes qui ont envie de vivre un moment unique pour participer à l'organisation de l'exposition (montage et démontage des œuvres), pour en faire la promotion durant *Monde des femmes*, pour faire de l'interprétation (anglais, français, espagnol ou portugais), etc. Le déplacement et le séjour à Ottawa seront pris en charge pour chacune des militantes, ainsi que l'entrée à la conférence *Mondes des femmes*.

Si prendre part à cette expérience vous intéresse, prière de nous envoyer votre nom et vos disponibilités à info@lacles.org. Une réunion sera organisée courant mai pour donner plus de détails sur la participation des militantes.

Patriarcat Ya basta!

La solidaire insurgée, groupe affinitaire féministe radical visant à « réseauter les féministes radicales et à radicaliser les féministes », vous invite à la 5e rencontre féministe radicale non-mixte ***Patriarcat Ya basta!*** Cette rencontre aura lieu samedi le 4 juin 2011 et offrira aux participantes une belle occasion de discuter et créer des liens avec d'autres féministes radicales.

Spectacle, micro ouvert et piste de danse en soirée, l'évènement aura lieu à la maison Parent-Roback, au 110 rue Ste-Thérèse, Montréal, métro Champ-de-Mars. L'endroit est accessible aux fauteuils roulants. Toute femme intéressée à participer au spectacle en soirée (chants, slam, poésie, etc.) est invitée à contacter le groupe. Sont également recherchées des traductrices pour la journée.

Source : La solidaire insurgée

la.solidaire.insurgée@gmail.com

Ensemble

Vivre En Solo

Durant la semaine de la santé mentale, l'Association Canadienne pour la santé mentale propose une série de dix ateliers visant à outiller les participants à mieux gérer leur solitude afin de prévenir les problèmes de santé mentale. Sous le thème Vivre en solo, les ateliers, donnés en français, débuteront le mercredi 18 mai 2011 au Y des femmes de Montréal. Un montant de 10\$ est demandé pour l'ensemble des ateliers. Pour plus d'informations, contacter le Y des femmes de Montréal au 514-866-9941.

Le camp Famille Positive

La CLES souhaite entreprendre un travail de sensibilisation auprès de la communauté des personnes séropositives et des groupes qui les côtoient. À cet effet, elle s'est engagée, avec le *Catholic Community Services* ainsi que des groupes travaillant sur la question du VIH/SIDA, dans l'organisation d'un camp familial qui vise à offrir aux familles vivant avec le VIH une semaine de ressourcement, de relaxation, et de soutien dans un contexte champêtre, loin des inquiétudes quotidiennes de la vie. **Le camp Famille Positive** s'adresse principalement à des

femmes séropositives et à leurs enfants, et leur propose un programme d'activités organisées et libres ainsi qu'un réseau d'entraide.

Ce premier camp **Famille Positive**, qui se tiendra du 17 au 23 juillet 2011, permettra à une cinquantaine de personnes, adultes et enfants confondus, provenant de différents milieux culturels et sociaux, de sortir de l'isolement et de profiter d'une semaine de vacances. Des frais minimes sont requis, le plaisir et le repos sont garantis! Nous invitons les femmes séropositives, en particulier celles étant ou ayant été dans l'industrie du

sexe, qui seraient intéressées par ce moment de répit, à nous contacter par téléphone 514-750-4535 ou par courriel info@lacles.org.

La CLES vous invite à son premier café-rencontre thématique :

L'industrie du sexe : Quels chemins nous y mènent ?

Le jeudi 19 mai 2011

De 18h à 20h30

Un léger goûter sera servi

Les café-rencontres s'adressent aux femmes ayant un vécu en lien avec l'industrie du sexe et leur offrent un espace de partage et de solidarité.

Ils auront lieu les jeudis à toutes les deux semaines à partir du 19 mai. Pour obtenir de l'information ou pour vous inscrire, contactez : Ariane au **514-750-4535**

En vue

Osez le féminisme contre la prostitution!

Le réseau féministe français *Osez le féminisme* se positionne contre le système prostitutionnel : « La prostitution est un sujet sensible, car touchant à la sexualité, à l'intimité, au corps et à l'argent. Mais se positionner est indispensable lorsqu'on pense un projet de société. »

L'excellent article proposé dans le dernier bulletin du réseau présente, entre autre, les 3 principales raisons qui ont poussé ses membres à se positionner. Il souligne que la prostitution est contraire à la dignité humaine et constitue une violence faite aux personnes prostituées. De plus, le réseau s'oppose à la marchandisation sans limite du corps humain car il est illusoire de ne pas prendre en compte les mécanismes de domination qui sévissent dans notre société. Finalement, en tant que féministes, les membres d'*Osez le féminisme* estiment que la liberté sexuelle des femmes devrait reposer sur l'égalité (désir et plaisir réciproques, choix des partenaires et des pratiques) et non être contrainte dans la nécessité. Vous pouvez lire l'article sur le site internet <http://www.osezlefeminisme.fr>.



Clés USB et T-shirts souvenirs

Vous n'avez pas pu vous procurer votre t-shirt souvenir du Tribunal populaire ? Vous souhaiteriez avoir une clé USB supplémentaire pour vos groupes ou à titre personnel ? N'attendez plus, il en reste quelques exemplaires disponibles au bureau de la CLES. À titre de rappel, la clé USB contient différents outils créés par la CLES au cours des dernières années pour mieux comprendre la prostitution et aider à l'intervention auprès des femmes dans la prostitution, à la sensibilisation et à la prévention. Pour vous procurer une clé USB ou un t-shirt contactez-nous par téléphone 514-750-4535 ou par courriel info@lacles.org pour nous indiquer vos besoins.

Agenda

18 mai 2011 : Ateliers **Vivre en solo** au Y des femmes de Montréal;

27-28 mai 2011 : « Regards sur 20 ans d'actions féministes », première étape des États généraux de la FFQ. 27 mai : salle Marie-Gérin-Lajoie, UQAM (405, rue Ste-Catherine E., Montréal) et 28 mai : Cégep Rosemont, (6400, 16e Avenue, Montréal);

04 juin 2011 : **Patriarcat Ya Basta !**, maison Parent-Roback au 110 rue Ste-Thérèse, Montréal ;

3-7 juillet 2011 : **Monde des femmes**, à Ottawa www.mondedesfemmes.ca;

17-23 juillet 2011 : **Camp Famille Positive**.